

La grande aventure télévisée

● Les «raideurs» francophones se retrouvent à Nice dix ans après.



La caravane du «Grand Raid» lors du départ au cap de Bonne-Espérance, en Afrique du Sud.



Les retrouvailles des équipages après dix ans, de gauche à droite: Christine Demont, Alexandre Bochatay, Guilène Merland, Roland Théron, Alain Margot et Robert Bourgoing.

ME
★
MAGAZINE

Nouvelliste
ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Abonnez-vous,
le premier mois
vous est offert

APPEL GRATUIT
155 28 20

ÉCRANS



James Dean.

TSR, dimanche, 23 heures.

Une carrière foudroyée

Il y a exactement quarante ans, le 30 septembre 1955, James Dean se tuait en voiture. Des images et des souvenirs inédits, rassemblés pour cet anniversaire, font revivre la destinée de l'acteur. «Viva» ouvre scrupuleusement cette biographie très attendue. Dès 9 ans, James Dean fait l'apprentissage du deuil. Sa mère est emportée par un cancer. Son oncle et sa tante remplacent la famille qu'il a perdue. Au cours de ce document, les intimes de James Dean expliquent la naissance d'un mythe. Pas un détail n'a échappé aux biographes de cet acteur fougueux et enragé.

PAGE 33

CLIN D'ŒIL

Samedi 23 septembre, 26^{ème} jour de l'année. Si ce jour est votre anniversaire: vous aurez cette année la possibilité de vous offrir un objet dont vous avez envie depuis longtemps, et qui vous occupera avec passion. Vous

En 1984-1985, le «Grand Raid Le Cap-Terre de Feu» animait les écrans des télévisions francophones. Il y a juste dix ans que prenait fin la plus grande aventure télévisée et ludique jamais organisée par des chaînes de télévision. La plupart des «raideurs» se sont retrouvés pour marquer cet événement. Evoquer le passé, le présent et définir l'avenir de ces «courses autour du monde» encore bien présentes dans les mémoires roman-

Jacques Antoine avait déjà à son actif plusieurs jeux télévisés d'anthologie, lorsqu'il décida de réaliser un rêve qui le hantait depuis une vingtaine d'années. Lancer plusieurs jeunes gens sur les routes de la découverte, du cap de Bonne-Espérance au cap Horn, de Cape Town à Terre de Feu, les points les plus australs de la planète, tel était ce véritable défi, à la hauteur des ambitions de Télé-Union. Il faut dire que cette société de production avait déjà réalisé, pendant dix ans, la célèbre «Course autour du monde» et la non moins fameuse «Chasse aux trésors», avec Philippe de Dieuleveult, disparu lui aussi il y a dix ans, quelques semaines après la fin du «raid». Depuis, le vide. L'aventure télévisée a pris des airs de jeu de piste branchés, où la mise en scène n'a d'égale que le décor qui doit faire rêver le téléspectateur en pantoufles. «Fort Boyard», «Le trésor de Pago-Pago» ou «Sur les traces de Zapatan» remplacent désormais l'aventure filmée

par des reporters amateurs. À l'exception de «Fort Boyard», certains de ces jeux ne feront du reste pas long feu.

Les Français abandonnent le raid

Le «Grand Raid», cette première tentative de liaison automobile entre Le Cap, en Afrique du Sud, et la Terre de Feu, au Chili, a démarré en automne 1984, pour se terminer l'été de l'année suivante. Plus de huit mois de course et d'émissions télévisées hebdomadaires, 150 reportages, environ 40 000 kilomètres parcourus au volant d'un véhicule 4x4, plus de 30 pays traversés sur quatre continents, cinq équipages représentant les télévisions d'Antenne 2, TMC, RTL, SRC et la TSR, cette superproduction nécessitait d'importants moyens financiers encore jamais engagés dans un jeu télévisé. Les producteurs avancent le chiffre de 300 000 francs par émission, soit 9 millions de francs pour les trente émissions.

Pourtant, si le «Grand Raid» n'a pas été reconduit l'année suivante, ce n'est pas pour des raisons financières, mais plutôt politiques. En effet, 300 000 francs pour une émission d'une heure, c'est parfois moins cher que la retransmission d'un match de coupe d'Europe ou la fabrication d'une grande émission de variété. Par contre, en 1985, le paysage audiovisuel français (PAF) était en pleine révolution médiatique. TF1 était privati-

sée, Jean Drucker quittait la direction d'A2, la lutte que se livraient les grandes chaînes françaises ont finalement fait échouer le projet encore plus ambitieux de la deuxième édition du «Grand Raid». Et impossible de continuer sans les Français. À elle seule, la télévision française assurait la moitié du financement de l'émission.

Un deuxième raid ambitieux

Le «Grand Raid Paris-Montréal» ne verra finalement jamais le jour. Le Cap-Terre de Feu avait servi d'essai. Le deuxième raid, corrigé et amélioré, aurait été pourtant encore plus «décoiffant». Non plus trente, mais quarante-trois semaines de course, deux véhicules, donc deux paires de candidats par pays, afin de pouvoir alterner le tournage des reportages d'une semaine à l'autre, tel était l'idée de ce nouveau challenge télévisé. Quant au tracé, finies les étapes de fin de semaine, où tous les équipages se retrouvaient inévitablement pour participer au plateau en duplex. Chaque véhicule aurait dû emprunter sa propre route et choisir librement son itinéraire. Seul objectif: Montréal dix mois plus tard!

Mais les spectateurs ne garderont que les souvenirs du seul et unique Grand Raid qui ait jamais eu lieu. Les images du lac Kariba, du Kilimandjaro, de Katmandu, du Yang Tse Kiang, des vastes étendues de

l'Altiplano, des icebergs du détroit de Beagle ou même des aventures de «Rackham le Gum» au Machu Picchu en passant par l'île de Pâques, resteront gravés dans l'esprit de nombreux téléspectateurs romands. Charlotte Ruphi, la productrice de la TSR chargée de l'émission, reconnaît que plusieurs années après la fin du raid, les téléspectateurs écrivaient toujours pour réclamer la suite du jeu. Il faut dire qu'après deux mois d'émission, l'audimat du «Grand Raid»

avait même dépassé celui du téléjournal dominical! Les Canadiens ont bien imaginé quelques émissions intitulées «La course à travers les Amériques», mais l'absence d'une concurrence francophone a rapidement eu raison de l'intérêt des téléspectateurs. Alors peut-être qu'un jour, les géants français décideront-ils de renouer avec la grande tradition des jeux francophones télévisés, qui ont vu défiler plus d'une centaine de futurs reporters en herbe! (crai)

Que sont-ils devenus?

Équipage monégasque (TMC)

Guilène Merland (Choquard), 33 ans, mariée, deux enfants. Directrice régionale d'un organisme financier, Cagnes-sur-Mer.
Christine Demont, 34 ans. Infirmière, assistante en communication, Paris.

Équipage belge (RTL)

Philippe Raymakers, 35 ans, marié, deux enfants. Réalisateur en puissance, Bruxelles.
Serge Gorily, 32 ans, marié. Auteur et scénariste. Actuellement au chômage, Bruxelles.
Thierry Devillet (remplaçant), 36 ans, marié, trois enfants. Réalisateur, Bruxelles.

Équipage français (A2)

Roland Theron, 35 ans. Réali-

sateur-cameraman, Die (Drôme).

Georges Siciliano, 37 ans. Cameraman sur M6, Paris.
Laurent Chomel (remplaçant), 34 ans. Comédien, Paris.

Équipage canadien (SRC)

Robert Bourgoing, 33 ans. Journaliste Radio Canada, Montréal. Actuellement en stage à Montpellier.
Francis Levesque, 32 ans. Réalisateur télévision canadienne, Montréal.

Équipage suisse (SSR)

Alexandre Bochatay, 34 ans, marié, un enfant. Journaliste Radio suisse romande et «Journal de Genève», Lausanne et Sion.
Alain Margot, 36 ans. Cinéaste, La Chaux-de-Fonds.